



N° 28  
Octobre

2015  
SPECIAL  
JEUNES

« L'éducation est l'arme la plus puissante  
qu'on puisse utiliser pour changer le monde. »

Nelson MANDELA (1918 – 2013)  
Président de l'Afrique du Sud de 1994 à 1999

## Edito

LACIM joue un rôle important dans l'éducation des jeunes à la solidarité. Mais ce n'est pas un hasard, elle s'est donné des moyens pour cela. Ainsi, nos trois expositions thématiques et leurs supports d'animation créés par la commission communication circulent avec succès, depuis quelques années déjà, dans les collèges, lycées, écoles, médiathèques ou salles communales.

Le contenu de ces expositions constitue un ensemble de cas concrets utiles aux enseignants pour travailler « autrement » sur des éléments de programme scolaire tels que « l'éducation à la solidarité ou au développement durable » en passant par le chapitre « nourrir les hommes ». Ce chapitre ouvre sur le problème de la faim dans le monde et nos expositions, en particulier la dernière, contiennent tous les arguments pour traiter ce sujet et aussi ce qu'il faudrait faire pour y remédier. Les retours que nous avons sont encourageants, les demandes se font plus nombreuses et viennent de toute la France.

Mais ce n'est pas tout, ce rôle éducatif est aussi mené dans les comités par des adhérents engagés et des chargés de mission qui se déplacent à la demande des établissements scolaires pour expliquer aux élèves les conditions de vie difficiles de nos amis du Sud et le travail que LACIM mène avec eux pour créer un environnement favorable à une vie plus facile.

Des liens durables se créent alors avec ces jeunes qui trouvent dans notre association un moyen d'exprimer leur humanité. Tels ceux du collège d'Ornans qui s'investissent dans l'action « tulipes » ou ceux du lycée de l'Arbresle qui créent un jumelage avec le collège malien d'Yra pour financer des fournitures scolaires à leurs semblables. Ce numéro met le projecteur sur la générosité de notre jeunesse, nous avons voulu la mettre à l'honneur.

Alberte ASPART,  
membre de la commission communication ■

## Mot du président

Chers amis,

Nous avons fait le choix pour ce LACIM infos n°28 de mettre en avant les actions menées dans des établissements scolaires. Ces actions ont pour but d'initier les jeunes à la solidarité internationale. C'est là une mission importante pour laquelle les membres du conseil d'administration et de la commission communication avaient décidé de s'engager encore plus durant cette année 2015.

Cet engagement vers l'instruction et l'éducation, nous l'avons depuis de nombreuses années dans les villages jumelés avec des comités LACIM. Il ne peut y avoir de développement durable dans un pays sans alphabétisation de la population. LACIM a donc construit des classes, des dortoirs, des latrines, des logements d'enseignants, payé des enseignants, électrifié des classes, financé le fonctionnement de cantines scolaires, mais aussi financé l'alphabétisation des adultes en Inde, au Mali, au Niger, au Burkina Faso, en Haïti.

Voir de jeunes élèves français se mobiliser avec dynamisme et enthousiasme pour récolter des fonds en vue d'aider à la réalisation d'un projet demandé par nos amis, c'est une grande satisfaction pour nous, bénévoles et donateurs de LACIM.

Aider les enfants du Sud, sensibiliser les enfants du Nord, pour LACIM, c'est comme boucler la boucle.

Initier nos jeunes à la solidarité internationale, leur apprendre à partager, c'est aussi pour que dans un avenir proche, notre monde soit meilleur, pour que chacun puisse vivre honorablement dans son pays, en toute liberté et sans guerre, sans avoir besoin de perdre son âme et perdre la vie pour rejoindre des Eldorados lointains.

Merci donc aux enseignants et aux bénévoles de LACIM pour leur engagement dans cette noble tâche auprès de la jeunesse.

Yves GAUCHER ■

## SOMMAIRE

### La vie de l'association

Assemblée Générale 2015	2
Niantigui Dembélé en France	2
Lycéennes de l'Arbresle : l'interview	3
L'exposition « Vaincre la faim » au collège d'Ecully	4

### La vie des comités

Le comité de Charly avec les scolaires du secteur	4
Le comité d'Ornans, opération « tulipes »	5

### A propos de l'Afrique

Niger, rencontre avec les autorités locales	5
Mali, une mission qu'est-ce que c'est ?	6

### A propos de l'Inde

Thésée, 12 ans, finance son voyage solidaire	7
--	---

### A propos d'Haïti

Un partenariat local et de nouveaux projets	8
---	---

### A Découvrir

Livres	8
--------	---



Assemblée générale 2015

# Un accueil chaleureux dans le Doubs

L'assemblée générale de LACIM s'est déroulée cette année le 30 mai 2015. Chacun a pu apprécier la qualité de l'accueil et de l'organisation, la présence constante et vigilante du comité LACIM de Saône, animé par Annick et Bernard Preux. Cette AG a permis de faire le tour des actions de LACIM au Sud et de son organisation au Nord.

**L**a veille, le vendredi après-midi, une commission Afrique a fait le point avec le permanent LACIM au Mali, Niantigui Dembélé. **En dehors de la zone de Gao toujours peu sécurisée, le travail se poursuit avec efficacité dans le reste du Mali.** Le samedi, comme d'habitude, nous avons fait le tour des différents rapports : d'activité, financier, d'orientation. **Nous avons bien sûr toujours quelques difficultés financières dans la mesure où les demandes venant du Sud excèdent nos capacités de financement.** Néanmoins, une réponse pour l'année 2015 a été trouvée qui permet un budget en équilibre, mais il n'en demeure pas moins que **l'accroissement du nombre des expos artisanales est absolument indispensable.**

**Parmi les différents points importants qui ont été discutés, j'en retiendrai un : la durée.** Durée dans la relation avec les jumelages, durée dans la réalisation d'un projet. Un projet (école, puits, forage, moulin à mil, microcrédit, alphabétisation etc.) comprend toujours une dimension technique et, plus important, un aspect humain. Il suppose une préparation avec les gens concernés, une formation à la gestion ou au fonctionnement de ce qui a été réalisé, un soutien dans les années qui suivent sa réalisation pour faire face aux difficultés qui peuvent survenir. **Un projet, c'est un tout qui dure des années et son financement concerne donc son intégralité. D'où l'intérêt du jumelage et du lien qui unit le groupe du Nord à celui du Sud à travers le temps.**

Le dimanche matin, 30 à 40 personnes sont restées et ont continué à travailler sur notre action en Afrique, en Inde et en Haïti. Après l'AG proprement dite, cela était très intéressant.

Je ne voudrais pas oublier bien sûr l'aspect culturel et détente. Une troupe d'artistes africains, danseurs, danseuses, percussionnistes, s'est produite le samedi soir : ambiance chaleureuse, entraînante, de quoi vous donner la pêche pour le restant de l'année.

Cet enthousiasme sera nécessaire pour compenser le regret de voir que **beaucoup de comités n'étaient pas représentés à cette assemblée générale. Dommage, car c'est toujours un plaisir de se retrouver, d'échanger nos informations, nos projets, de voir que tous s'accrochent pour faire vivre la solidarité et l'amitié,** que du travail concret est fait sur le terrain, que les choses avancent, que nous ne perdons pas notre temps.

Jean-Marie GUYON,  
association LACIM du Sénonais (89), membre du CA ■



Bureau de vote de l'AG

Niantigui Dembélé témoigne de sa mission en France

## Rencontre avec les comités et les scolaires

J'ai eu le privilège de venir en France à l'occasion de l'assemblée générale 2015 à Saône. Comme d'habitude, c'est le moment de rencontrer un certain nombre de groupes français pour discuter de projets et des perspectives de LACIM au Mali.

**A**vec les comités, les rencontres sont en général cordiales et conviviales. La vie des projets intéresse les adhérents car les lettres des amis maliens ne permettent pas de faire un tour complet de la vie quotidienne dans les villages. **Il y a peu d'adhérents qui visitent leur jumelage au Mali.** C'est dommage car cela rendrait le travail plus facile en donnant un coup d'accélérateur à la bonne marche des projets tant en France qu'au Mali. **Le contact sur le terrain facilite par ailleurs la compréhension et le rapprochement entre les cultures.**

**Durant mon séjour, j'ai visité deux établissements scolaires,** le collège André Malraux de Paron (89) et le lycée Germaine Tillion de l'Arbresle (69) dans lesquels **des groupes d'élèves travaillent activement autour des idéaux de solidarité et de partage avec leurs semblables au Mali.** Ces jeunes mènent des actions pour financer non seulement des projets scolaires, mais aussi des projets qui touchent les autres

sphères de la vie dans les villages.

**Les rencontres deviennent intéressantes une fois que ces jeunes se débarrassent de leur timidité.** Ils posent des questions touchant le climat, la faune, l'habitat, la production agricole, les ethnies et les langues. Et **ils imaginent mal comment les Maliens vivent dans leur pays, dans un état de sous-développement remarquable.** On sent chez ces jeunes une motivation naturelle pour venir en aide à d'autres dans le besoin.

**Les problèmes ne sont pas similaires de part et d'autre.**

Au Mali nous parlons toujours de manque de salles de classe et d'équipements scolaires, de déficit en point d'eau, de rareté de matériel didactique et de fournitures scolaires. **Les effectifs pléthoriques conjugués au déficit chronique d'enseignants sont inimaginables pour les jeunes Français.**

Les scolaires maliens ne savent pas ce que veut dire un ramassage scolaire car la ma-

jeurité n'a encore jamais vu un car de transport. La somme de tous ces problèmes au Mali affecte considérablement la qualité du système éducatif dans son ensemble. En France, il faut aussi saluer l'engagement solidaire des professeurs qui encadrent ces groupes dans les établissements scolaires que j'ai visités. Leur travail est remarquable dans l'atteinte de cet objectif.

Niantigui DEMBÉLÉ,  
permanent de LACIM au Mali ■



Niantigui Dembélé avec les élèves du collège de Paron



Lycée Germaine Tillion du Pays de l'Arbresle (69)

# Concilier études et solidarité, c'est possible

Au lycée Germaine Tillion il existe un club humanitaire actif depuis plusieurs années. Laurie, Laureline et Héloïse, 3 élèves de terminale, l'ont intégré en première, en septembre 2013. Elles racontent leur expérience solidaire de deux ans et leur partenariat avec LACIM. Elles auraient pu choisir le club photos, le club mangas ou le club nature, mais elles ont penché pour le club humanitaire.

## Comment avez-vous connu le club humanitaire du lycée ?

Au lycée, il y a plusieurs clubs, chaque surveillant est responsable d'un club. C'est Afida Fannan qui gérait le club humanitaire quand on était en seconde, mais personne n'y participait. Nous, on l'a connu en première. En septembre, Afida avait placé des affiches « Le club humanitaire recrute ». Elle nous a dit : « Aidez-moi, les filles, j'ai envie de faire vivre ce club », ça sonnait bien mais on ne savait pas ce que c'était, on ne savait pas ce qu'on allait y faire. On s'est inscrits, on était une dizaine.

## Et après, que s'est-il passé ?

Il y a eu un long moment où il ne s'est rien passé. Puis, avant les vacances de Noël, Madame Delaye, conseillère principale d'éducation, très attachée à faire vivre le club humanitaire nous a proposé de faire quelque chose pour l'association « Mécénat Chirurgie Cardiaque » qui s'occupe d'enfants malades dans le tiers monde. Alors on a acheté des porte-clés à 0,75 € qu'on a revendus 1,50 € et on a pu verser 200 € à l'association. Puis on en a revendus plus cher au moment de la St Valentin, ça a bien marché, ça nous a rapporté 350 € qu'on a gardés en caisse. On a aussi collecté des conserves pour le « Chaudron du Cœur ».

## Pourquoi avoir choisi le club humanitaire plutôt que le club photos ?

Au club humanitaire, on pouvait faire des choses utiles et ça nous tenait réellement à cœur.

## Et toutes vos actions se faisaient à l'intérieur du lycée ?

Pour les porte-clés, on avait pensé aller dans les supermarchés pour en vendre davantage, mais il y avait les cours et le bac à la fin de l'année, on n'avait pas trop le temps. On en a vendu aux élèves et on a aussi sollicité les parents, la famille, les profs, les gens du lycée. Ils nous ont beaucoup aidés.

Pour les conserves, on a essayé de faire une compétition entre les filières, on faisait des tas par classe pour montrer qui en avait rassemblé le plus.

**Vous rencontrez LACIM en mai 2014, votre lycée ayant accepté une conférence sur le quotidien de nos jumeaux maliens. Vous décidez alors de consacrer les 350 € que vous avez en caisse à un projet LACIM. G. Verschoore, chargé de mission au Mali, vous propose l'idée d'un don au collège d'Yra (commune de Baye) pour financer du matériel scolaire. Vous acceptez et ce faisant, officialisez votre partenariat avec**



Les trois lycéennes et G. Verschoore le jour de l'interview

**LACIM et le collège d'Yra. Vous investissez les 350 € dans l'achat d'objets artisanaux du stock LACIM pour les revendre en espérant un bénéfice substantiel.**

## Pourquoi avoir choisi de faire un projet avec LACIM plutôt qu'avec une autre association ?

On s'est concertés, LACIM nous a plu.

## Qui a eu cette idée d'acheter des objets LACIM pour les revendre et combien avez-vous gagné ?

Monsieur Verschoore en nous présentant LACIM, nous avait parlé des expos-ventes et des objets artisanaux, on était au courant. Afida qui lançait des idées, nous a proposé ce projet. Le but, c'était de faire le plus de bénéfice. On a gagné 650 €.

## Ce projet a-t-il concerné les terminales seulement ?

Au début, on s'est posé la question, et vite on a conclu que si on s'en occupait seuls, le groupe ne survivrait pas après notre départ. Alors à la rentrée 2014, on a fait une grosse propagande : on a recruté sur facebook, on a fait plein d'affiches le jour de la promotion des clubs. Beaucoup d'élèves se sont inscrits sur facebook et sur papier, une cinquantaine, des secondes sont venus et surtout des premières.

## Alors, la relève est faite ?

Ce n'est pas dit encore. Mais avec le jumelage, ça devrait marcher. Il faut que le surveillant s'en occupe. Il faut motiver les élèves. C'est Mme Sylvie Languier qui a remplacé Afida, elle est intéressée et très impliquée, elle nous a aussi beaucoup aidés

## Vous allez quitter le lycée, qu'est-ce que ça vous fait d'avoir initié cette action et de partir ?

On espère que ça continue, c'est interne au lycée, on va laisser faire les autres, c'est

bien que d'autres s'en occupent. On peut toujours correspondre sur facebook.

## Sur le plan du groupe, qu'est-ce que cette expérience vous a apporté ?

On a appris à travailler collectivement, ça nous a formés au niveau de la vente, il fallait s'organiser : faire un planning, déterminer qui pourrait faire quoi, par exemple repérer ceux qui avaient la tchathe pour la vente ! Cette expérience a favorisé le lien : on a appris à connaître des secondes à qui on n'aurait pas parlé avant.

## Et sur le plan personnel ?

Ça ouvre au monde ! Ça coupe des cours ! On fait autre chose et ça donne envie de continuer dans d'autres associations. On a appris à parler en public ! Cette expérience est consignée dans notre dossier, ça entre dans notre CV. On est fières de nous, on n'aurait jamais pensé qu'on pouvait arriver à ça !

## Quelle différence y a-t-il entre l'aide à LACIM et l'aide à d'autres associations ?

On n'a pas gardé de contact avec les autres associations. C'est avec LACIM qu'on a fait le plus d'actions, qu'on s'est le plus investi. Faire des films qui s'adressent aux jeunes, c'est super ! Faire goûter du pain de singe (le fruit du baobab), c'est pas courant !

## Est-ce que vous auriez envie d'accompagner Gérard au Mali ?

Carrément ! On fait nos valises, on part ! (rires !)  
Partir 6 mois, 1 an pour aider, c'est une expérience intéressante dans une vie, pour nous, c'est rien, pour eux c'est beaucoup !

Interview réalisée par des membres du comité Eveux, L'Arbresle, Ouest lyonnais (69) ■

Collège d'Ecully (69)

## « Vaincre la faim » une expo qui motive

Depuis deux ans, le collège Laurent Mourguet d'Ecully s'appuie sur notre exposition itinérante « Vaincre la faim, des raisons d'espérer » pour traiter avec les élèves de 5ème les questions « des ressources alimentaires de la planète et du développement durable » inscrites au programme de géographie.

**M**onsieur Veyret, professeur d'histoire géographie au collège, explique que **ce support permet de traiter les sujets « autrement » et de lier à la question de la solidarité humaine,**

**aussi au programme d'éducation civique de 5ème.** Cette année, 6 classes de 5ème, soit un effectif de 150 élèves, ont travaillé avec l'exposition sur ces sujets. Le collège envisage de faire revenir l'exposition l'an

née prochaine dans l'objectif d'éduquer ses 600 élèves à ces questions.

**Les compte-rendus rédigés par les élèves sur l'exposition montrent que le message passe bien.**

### L'expo résumée par une élève

*Cet ensemble de documents traite de la faim dans le monde. Il explique les causes ainsi que les conséquences de ce phénomène sur les populations humaines et propose des solutions pour améliorer durablement leurs conditions de vie.*

*On constate depuis longtemps que la faim affecte principalement les populations du sud et notamment les pays d'Afrique subsaharienne et d'Asie. Aujourd'hui, elle touche aussi les pays du nord où la pauvreté gagne du terrain.*

*Il y a plusieurs raisons à ce problème: le sous-développement, accompagné d'un accroissement démographique rapide dans les pays du sud, le gaspillage et l'excès dans les pays du nord, l'augmentation de la consommation des énergies fossiles qui a pour conséquences le réchauffement et la dégradation du climat, l'eau qui diminue, les terres de moins en moins*

*cultivables...*

*Les conséquences humaines sont très importantes puisque des gens souffrent de malnutrition et d'autres meurent de faim.*

*"LACIM" association humanitaire, œuvre depuis plusieurs années dans ces pays et propose des solutions durables.*

*Par exemple: l'agro-écologie qui est un système agricole différent et adapté, mais aussi la formation des paysans pour fabriquer du compost naturel, améliorer leur production et créer un système de stockage de nourriture...*

*Cette association nous montre que l'innovation et la solidarité entre les hommes peuvent vaincre la faim dans le monde.*

Camelia Moudoub, élève de 5ème 1 ■



Plus d'infos sur [www.lacim.fr](http://www.lacim.fr)

## VIE DES COMITÉS

Sensibiliser les jeunes à la solidarité

### LACIM Charly mobilise les scolaires

Le Comité de Charly dans le Rhône, souhaitant sensibiliser à nouveau les habitants de la commune à l'action de l'association, a choisi comme support l'exposition « Vaincre la faim, des raisons d'espérer » pour une présentation en mairie, en mars dernier. Ce sont surtout les scolaires qui ont répondu présents.

**O**uverte au public pendant 4 jours, du vendredi au lundi, l'exposition a attiré peu de monde mais elle a, par contre, beaucoup mobilisé les scolaires : **5 classes de CM1 et CM2 des deux écoles de la commune, représentant environ 120 enfants, sont en effet venues la visiter.** Grâce aux outils pédagogiques fournis par LACIM et à l'investissement des enseignants, les enfants ont pu appréhender les principales notions et « idées-force » présentées. Tous sont ressortis heureux d'avoir « appris des choses ».

L'exposition étant disponible pendant 15 jours, nous l'avons proposée en dehors de la présentation en mairie à 3 autres établissements du secteur. **Le collège Daisy-George Martin et le lycée agricole André Paillot ont répondu favorablement et ont accueilli les panneaux dans leurs locaux pendant 3 ou 4 jours.**

Malgré l'organisation concomitante d'une

journée « portes ouvertes », les visites des collégiens ont été peu nombreuses. Par contre **les élèves du lycée agricole, sans doute plus sensibilisés aux questions de la nutrition et aux enjeux du développement durable et de l'agro-écologie ont, du fait également d'un fort investissement de la direction et des enseignants, participé nombreux à la visite (8 classes représentant environ 200 élèves).**

**Les retours ont été positifs : les élèves qui ont travaillé en petits groupes à l'aide du questionnaire fourni ont été intéressés et, en améliorant leurs connaissances, ont sans doute trouvé matière à développer à l'avenir leurs questionnements et réflexions sur les sujets majeurs présentés dans l'exposition.**

Celle-ci a fait l'objet d'un court article illustré sur le site internet de l'établissement et

sur celui de l'enseignement agricole public en Rhône-Alpes. Même si elle n'a pas permis d'attirer de nouveaux adhérents, **le comité de Charly est heureux d'avoir réalisé cette action qui a bénéficié d'un bon accueil de la mairie et des établissements scolaires.**

Chantal AUTUN,  
Comité de Charly (69) ■



Classe du lycée A Paillot de St Genis Laval



Le Comité d'Ornans (25) soutenu par les collégiens de la commune

# Opération « tulipes » au Collège Pierre Vernier

Dans le cadre d'une action solidaire, en lien avec le programme d'éducation civique et de géographie, deux classes de 5ème ont été sensibilisées à l'action de LACIM par leur professeur.

M. Preux du comité de Saône a bien voulu collaborer en venant présenter l'association aux élèves et les réalisations possibles avec nos villages jumelés. Il a illustré ses propos de photos prises lors de ses voyages au Mali ou au Niger et les élèves ont pu lui poser des questions.

Il a ensuite été proposé aux élèves de participer à cette action solidaire qu'est la vente annuelle des tulipes, c'est ainsi que 50 bouquets ont été vendus aux parents ou professeurs.

L'an dernier, cette action a déjà été menée et une exposition préparée par les élèves a été présentée lors de la journée portes ouvertes du collège.

Un grand merci pour ce soutien.

Estelle BOURNEZ,  
professeur d'histoire géographie au collège Pierre Vernier  
Josette GOGUILLOT, comité d'Ornans (25) ■



Elèves du collège Pierre Vernier

## Témoignages d'élèves

« C'était intéressant de voir ce qui se passe ailleurs dans le monde : la maternité, l'école sont très différentes de chez nous » Rosanna

« On a vu que notre vie est vraiment aisée, facile par rapport à eux, en Europe on a beaucoup de confort. » Ulysse

« Ce qui était bien, c'est qu'on a pu participer, contribuer à aider les personnes des pays pauvres. » Esteban

« Nous on a de beaux bâtiments, plein de matériel (ordinateurs, tableaux numériques...) pour étudier, alors qu'eux n'ont presque rien. Et M.Preux y est allé, il peut nous raconter, nous montrer des photos. » Rebecca

« C'était très bien expliqué, on savait très bien à quoi sert l'argent qu'on donne. C'est bien de faire des associations pour aider les gens du Niger ou d'autres pays à sortir de la pauvreté » Louka

« Les explications étaient claires et c'était plus vivant, plus réel qu'un cours classique car M. Preux l'a vu, l'a vécu (il est allé sur place) et il est venu témoigner. » Louis

« On a bien vu qu'ils n'ont pas les mêmes moyens que nous (les Africains), mais ils essaient de faire le maximum. Et nous ça ne nous demande pas beaucoup d'efforts de vendre des tulipes, même si elles sont plus cher qu'en magasin, c'est pour la bonne cause. » Justine

## AFRIQUE

### Niger

# Rencontre avec les autorités locales

Lors de la dernière mission au Niger au mois d'avril 2015, nous avons porté une attention toute particulière à la rencontre de différentes autorités locales pour présenter les actions de LACIM sur la région de Dosso et les projets que nous développons à la demande des populations des villages.

**N**ous avons ainsi rencontré le Préfet du département de Dosso, le Préfet du département de Dogondoutchi, le Secrétaire Général du Gouvernorat de Dosso, le Médecin Chef du département de Dogondoutchi, le Maire de Tessa, le Maire et le Conseil municipal de Farey, sans oublier la responsable du département des ONG au Ministère du Développement.

**Toutes ces rencontres sont nécessaires et utiles pour s'assurer de la pertinence des projets et pour une meilleure efficacité dans leur réalisation.**

Actuellement, **les projets développés par LACIM au Niger correspondent en totalité aux priorités données par le gouvernement** : scolarisation, alphabétisation, santé, accès à l'eau potable, agriculture durable pour une autosuffisance alimentaire.

**Nos visites auprès de ces responsables sont très bien perçues par eux et ils sont demandeurs de rencontres régulières pour un véritable partenariat.**

LACIM au Niger depuis plusieurs décennies, c'est une aide et une présence auprès des populations dans la durée. C'est en cela que notre association est très appréciée des autorités locales et aussi des responsables politiques. LACIM n'a pas vocation à faire le développement ou imposer une forme de développement. LACIM est présente dans les villages pour aider les populations dans les projets qu'elles souhaitent, pour améliorer les conditions de vie de leurs familles et pour l'avenir de leurs enfants, du village et de leur pays.

Yves GAUCHER,  
chargé de mission au Niger ■

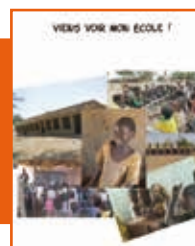
### EN SAVOIR PLUS SUR L'ECOLE AU MALI

Un nouveau DVD de 20'

« VIENS VOIR MON ECOLE »

Pour commander : tél. 04 77 63 25 42

Email : lacim@lacim.fr



Rencontre avec le Conseil municipal de Farey

Mali

# Une mission au Mali, qu'est-ce que c'est ?

Vous êtes associations ou comités au sein de LACIM. Vous faites des actions pour aider vos jumeaux du Sud dans les projets d'aide ou de développement qu'ils vous soumettent. Bien entendu, vous souhaitez savoir si les fonds que vous donnez sont bien utilisés. Mais comment en être sûr ?

C'est là qu'interviennent les chargés de mission qui se trouvent être les intermédiaires entre vous et vos amis. En fonction de leurs possibilités, des projets menés et aussi de l'actualité, ils vont sur le terrain une ou deux fois par an. Ils sont chargés, avec les permanents locaux là où ils existent (Inde, Mali, Niger ou bien avec des organismes particuliers comme au Burkina-Faso ou dernièrement en Haïti), de contrôler la bonne marche des actions entreprises, de discuter avec les villages sur les futurs projets en fonction des possibilités de leurs amis français, de visiter des villages demandeurs de jumelage, etc. Ils rencontrent également les autorités locales (maires en particulier) ainsi que les organismes compétents (hydraulique, responsables scolaires, etc.).

L'action n'est pas toujours facile à mener sur le terrain car il faut parfois prendre des décisions immédiates.

**Une confiance doit donc s'instaurer entre ces chargés de mission d'une part, les comités et les villages d'autre part.**

## La mission de janvier- février 2015 sur la région de Mopti

Sur ce secteur, vingt villages sont à visiter et 3200 kms à parcourir. **Comme d'habitude, l'accueil a été chaleureux tout au long de cette mission** que j'ai effectuée avec Niantigui Dembélé.

Nous ne nous sommes jamais sentis en insécurité. Les contacts que nous avons sur place nous aident dans ce sens. En outre,

nous ne prévenons pas les villages de notre arrivée.

**Le regret que nous pouvons avoir est que, depuis 2011, nous ne pouvons plus tenir de Grand Comité à Sévaré.** C'était une réunion importante qui permettait de réunir des représentants de tous les villages jumelés qui pouvaient échanger entre eux sur leurs réussites ou leurs échecs.

Sans trop forcer, **je crois pouvoir dire que cette région peut être considérée comme sinistrée.** Elle a subi de plein fouet les événements en 2012/2013 avec l'afflux de nombreux réfugiés qui avaient fui le nord. **Tout un pan de l'activité économique dépendant du tourisme a disparu.** Malheureusement, on peut penser que cet état de fait durera encore longtemps.

De plus, **toute la partie nord de cette région est très dépendante du climat qui se dégrade au niveau pluviométrique.** L'hivernage sur le cercle de Douentza dépasse rarement les 70 jours, ce qui pose problème pour la culture des différentes céréales. **Il y a eu des distributions de céréales jusqu'à la fin de 2014.** La pluviométrie dans ce secteur atteint ces derniers temps à peine 400 mm. Sur le cercle de Bankass, elle est d'environ 600/650 mm. Le désert avance à petits pas.

Espérons que petit à petit la régulation des crues du Niger puisse aider au moins les villages concernés.

## Les actions de développement dans cette région

Cette année, **de nouveaux projets ont été lancés faisant suite à celui de l'agriculture durable.** Même si ce dernier est important, il ne faut pas délaissier les autres. **Il est aussi nécessaire que les villageois se prennent en charge sur une action pour laquelle ils ont été formés.**

Tous les projets ont pu être passés en revue, à savoir : banques de céréales, matériel agricole, moulins à grains/décortiqueuses, microcrédits, puits/forages, jardins maraîchers, santé, alphabétisation, agriculture durable, ferme avicole. Des adaptations ont parfois dû être effectuées.

**La scolarisation reste un problème dans beaucoup de villages** pour des raisons différentes qui parfois s'additionnent : manque d'enseignants, niveau limité des enseignants, absence de recrutement des enfants, absentéisme élevé, locaux vétustes, manque de matériel scolaire... Il y a beaucoup d'inscrits mais moins de présents. Les collèges (second cycle au Mali) que nous rencontrons sont surchargés car il y en a peu: le collège de Baye compte 123 élèves en 7ème année, 118 en 8ème et 198 en 9ème (notre 3ème) ! Ce sont des bâtiments de 3 classes et chaque salle est bien trop petite.

De plus, la zone est éloignée de tout et n'attire pas les enseignants : sur la commune de Dangol-Boré, il y a 10 écoles et un seul enseignant par école pour les 3 classes du premier cycle. Difficile donc de faire ou suivre des cours dans ces conditions.

Le PAM (Programme Alimentaire Mondial) s'est désengagé de certaines cantines.

**Nous insistons beaucoup auprès des parents qui sont réticents** ou qui retirent leurs enfants pour les travaux familiaux ou champêtres **car la scolarisation reste un des points clé du développement des villages.**

## En conclusion

Nous savons que **les comités sont conscients de l'importance que leur aide a sur le développement de leurs jumeaux mais il faut continuer encore plus fort du fait des problèmes qu'ont connus cette région et ses habitants depuis quelques années.**

Et n'oublions pas ceux qui attendent un jumelage depuis longtemps.

Gérard VERSCHOORE,  
chargé de mission au Mali ■



Classe surchargée

Directeur de la publication : Yves GAUCHER  
Rédactrice en chef : Annie-Laurence FERRERO  
Chargée de rédaction : Alberte ASPART  
Responsables du comité de rédaction :  
Commission Inde : Andrée MONTEUX  
Commission Afrique : Madeleine GUYON

Commission Amérique Latine et Haïti : Annie BOUDOT  
Commission communication : Bernard ENVAÏN et Marie-Anne MARTIRÉ  
Création et impression : Imprimerie ROLAND LENTILLY (69210)  
Dépôt légal à parution.  
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.

LACIM - Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde  
Association Loi 1901 - Reconnue d'utilité publique - Siège 42540 Croizet s/ Gand - France  
Tél. : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38 / Email : lacim@lacim.fr



A Parumal Palayam, un visiteur pas ordinaire

# Thésée témoigne de son voyage solidaire

Notre comité LACIM d'Abondant (Eure et Loir) existe depuis 1982. C'est Jacqueline Lortie qui l'a créé avec un premier jumelage à Sathyamangalam, village situé en Inde du Sud puis avec Duraykudyiruppu, un orphelinat aussi en Inde du Sud. En 2005, Jacqueline Lortie responsable du comité a cédé sa place à Renée Failler, toujours au poste aujourd'hui. Moi, Thésée Layan, j'ai 14 ans et je m'investis pour LACIM depuis 2013.

**N**otre jumelage, nos actions  
Depuis 2008, Abondant est jumelé avec Parumal Palayam un village du Tamil-Nadu. En août 2014, il réunissait 89 familles, un peu moins aujourd'hui. Ouvriers agricoles pour la plupart, ils sont venus s'installer là depuis 1988. Quelques maisons ont été construites par le gouvernement, mais la plupart des habitations sont de simples huttes. **Jusqu'en 2013, les hommes et les femmes travaillaient dans une carrière mise à disposition par le gouvernement. Malheureusement, le contrat est terminé, ils n'ont plus la possibilité de continuer.** Et comme ils sont confrontés à de graves difficultés financières, **les hommes partent en ville pour chercher un emploi.**

Grâce au jumelage avec le comité d'Abondant, ce village a pu obtenir l'aide de LACIM qui a financé la création d'un petit dispensaire, d'une crèche pour permettre aux femmes de travailler dans la carrière, l'achat de fournitures scolaires, des cours du soir pour les enfants, une aide aux veuves et orphelins, la location de machines pour décapier le sol et atteindre la roche, l'achat d'outils pour extraire et briser les pierres, le creusement d'un puits avec pompe manuelle pour l'eau potable, l'achat de 60 chèvres pour l'élevage et plusieurs microcrédits gérés par les femmes.

**Notre projet actuel est d'installer des toilettes dans chaque maison, une vingtaine a déjà été réalisée.**

## Mon projet, les moyens pour le réaliser

En 2013, ma mère m'a proposé d'adhérer à LACIM et de l'aider à recueillir des fonds pour aller rendre visite aux habitants de Parumal Palayam. Elle a fait des photos aériennes en paramoteur et je l'ai aidée à les vendre dans le cadre de l'association CLICenVOL qui finance des projets humanitaires et écologiques. **J'ai vendu des photos et des cartes de vœux au marché de Noël, j'ai distribué des prospectus dans les boîtes à lettres** pour proposer aux gens des photos aériennes de leur maison. **Les efforts que j'ai faits pour récolter de l'argent en valaient la peine, même si je n'étais pas très motivé pour faire du porte à porte.** Ainsi, j'ai pu donner 600 euros à LACIM et payer mon voyage en Inde. Nous avons créé un blog : [clicenvol.blogspot.fr](http://clicenvol.blogspot.fr) pour nous faire connaître. J'ai aussi présenté à ma classe en 5ème un exposé expliquant mon projet avec l'association LACIM. La plupart des élèves ont été sensibles aux conditions de vie des enfants de l'Inde.

Finalement, ma mère et moi nous sommes envolés pour l'Inde en février 2015.

## Mes impressions sur place

Lors de ce séjour, j'ai vécu des moments forts. A notre arrivée, le village, joyeux, s'était rassemblé pour nous accueillir avec des rituels de bienvenue, de jolis colliers et un émouvant discours de remerciement. Chaque jour, les villageois nous invitaient à manger avec insistance et les enfants étaient ravis des origamis que je leur confectionnais. Ils adoraient les selfies avec moi et que ma mère les filme pendant qu'ils chantaient. **J'ai beaucoup apprécié ces personnes mais j'étais déçu de ne pas pouvoir communiquer plus facilement avec eux ! Ce qui m'a marqué dans ce village, c'est que certaines personnes ne possèdent presque rien, juste le nécessaire.** Nous avons pu voir la maison d'une femme qui ne vit qu'avec quelques casseroles et un lit de camp. J'ai aussi vu la télé dans une des maisons. Mais pas de PS4 !



Thésée et les enfants du village

## Mes découvertes

Le délicieux café au lait indien et les chappattis.  
Traire une vache au village ! C'est gluant et c'est vraiment très drôle à faire !

Des déchets partout dans le village, comme dans toute l'Inde.  
Découvrir pour la première fois des singes en liberté, au temple et aussi à côté du village.

Surpris que toutes les femmes portent de beaux vêtements et de jolis bijoux.

Aller chercher de l'eau au puits comme dans « Kirikou ».

Manger épicé dès le petit déjeuner.

Manger avec les doigts à chaque repas.

## Retour en France : mes actions, mes projets

Nous avons organisé une petite projection de photos en invitant les membres de LACIM et les habitants d'Abondant qui le souhaitaient. Une journaliste de l'Echo Républicain est venue chez nous pour m'interviewer et a rédigé un article sur ce voyage peu commun.

**J'ai aussi fait un résumé de mon voyage que j'ai mis sur la page facebook de LACIM et de ClicEnvol.**

**En septembre, je serai présent au forum des associations d'Abondant. Je vais montrer des photos de Parumal Palayam et parler de notre association aux personnes intéressées.**

J'ai pu voir la construction de certaines toilettes individuelles et j'espère que nous aurons assez d'argent pour les aider à équiper toutes les maisons. Leurs remerciements m'ont vraiment ému.

**Ce voyage m'a confirmé que les choses matérielles ne sont pas si importantes et que l'on peut très bien s'en passer pour être heureux. Ma mère et moi sommes très fiers de nous.**

Merci à l'association LACIM de nous avoir permis de découvrir Parumal Palayam.

Thésée LAYAN,  
comité d'Abondant (28), élève en 4ème au moment du voyage ■

Haïti

# Un partenariat local pour de nouveaux projets

Notre mission s'est déroulée du 3 au 17 février. 6 personnes de la commission Haïti y ont participé : Geneviève Mauquet, Albert et Annie Boudot du Creusot, Geneviève et Michel Blanc de Veneux les Sablons. Nous étions accompagnés par notre président Yves Gaucher, soucieux de connaître la réalité du pays et l'action de LACIM dans nos 12 jumelages.

**N**ous avons alors constitué 2 groupes. Yves, Geneviève M. et Albert ont visité le jumelage de Beauséjour dans des conditions pluvieuses difficiles ainsi que celui, tout nouveau, de Montagne de Jacmel. Nous avons dû annuler Goyavier, le mauvais temps rendant la piste impraticable.

Geneviève B, Michel et moi-même avons d'abord visité Petite Rivière Bayonnais, un nouveau jumelage, puis Grande Rivière du Nord et Carice où l'autre groupe nous a rejoints.

Après notre départ, Yves Gaucher restant jusqu'au 23, a pu voir l'école de Bassin Bleu et celle du Centre Rosalie à Port au Prince.

Nous étions accompagnés par Yvon Faustin et son collègue Hudson, du cabinet CEFORS avec lequel LACIM a signé un partenariat. Nous avons fait les trajets parfois longs et difficiles dans leurs véhicules. De longues séances de travail avec eux ont révélé des valeurs communes et assuré une meilleure compréhension réciproque.

**Lors de cette mission nous avons mieux compris et analysé pourquoi les choses avançaient si lentement dans nos jumelages. Nous avons compris que nous devions nous recentrer sur les forces et les atouts du peuple haïtien, leur courage et leur résilience après tant de malheurs.**

Citons l'esclavage tout d'abord, mais aussi le manque de reconnaissance des paysans dans un pays où la principale richesse est l'agriculture et enfin un état défaillant au niveau des infrastructures, de l'école, de la justice... Il faut ajouter la géographie du pays, dans une zone sismique active et la perte durant son histoire de 90 % de la couverture végétale, provoquant sécheresses et inondations et augmentation des ouragans. Ce courage et cette résilience ont amené les Haïtiens à ne compter que sur eux-mêmes et à s'organiser. De nombreuses associations et syndicats de paysans existent. Dans 5 de nos jumelages, nos correspondants sont des associations, soit de femmes, soit de paysans.

**LACIM, depuis quelques années, aide au développement d'activités agricoles,**

**cultures ou élevage, accompagnées d'une formation pour ces activités.**

A Grande Rivière du Nord et à Carice, LACIM soutient des élevages de chèvres qui ont subi une forte mortalité de petits cabris. Le cabinet CEFORS a fait appel à l'entreprise agro-alimentaire MAKOUTI qui a mis au point un vaccin contre le protozoaire responsable. Une visite de tous les sites d'élevage, éparpillés dans la montagne, est prévue.

Nous avons formé au compost les paysans de Petite Rivière Bayonnais et de Goyavier. A Carice, depuis plusieurs années, un technicien agricole forme les familles au maraîchage. Il a aussi créé une coopérative de planteurs d'arachides.

A Montagne de Jacmel, nous formons les éleveurs de porcs.

**Des demandes de microcrédits ou mutuelles de solidarité pour des petits com-**

**merces ou l'achat de semences nous ont été faites.** Ces structures existent mais avec des taux d'intérêt exorbitants : de 3 à 5% par mois !

Il nous faut réfléchir à ce problème, comprendre et assumer la pratique des Haïtiens, et essayer de trouver des solutions. La Commission Haïti envisage des formations sur la gestion de ces microcrédits avec l'aide probable de l'association française « Experts Comptables Sans Frontières ».

Avec l'appui du cabinet CEFORS, notre action peut se développer.

**Des demandes, pour étoffer certains jumelages, ou pour en créer, existent. Il ne manque que des comités français pour y répondre. Nous comptons sur chacun!**

Annie BOUDOT,  
chargée de mission en Haïti ■



« En Haïti, le microcrédit est un secteur dynamique qui s'est grandement développé. Il permet ainsi à des dizaines de milliers de personnes d'avoir accès au crédit que les institutions financières traditionnelles leur refusent. Mal nécessaire pour certains, manne pour d'autres, ce système, en dépit de ses lacunes, a fait ses preuves et se donne de nouvelles ambitions. » (MINUSTAH, Mission des Nations Unies pour la stabilisation en Haïti)

## A DÉCOUVRIR



### Mes seuls dieux

Anjana Appachana, Editions Zulma, 2010, traduit de l'anglais (Inde)

Plaines d'inventions narratives, ces nouvelles entrelacent enchantement amoureux et cruauté inconsciente, songeries amères et tendres, conflits cocasses ou tragiques. Elles nous font découvrir l'Inde du point de vue de la femme – de l'enfant vulnérable aux déboires des épousailles ; de la fillette qui s'invente une vie sentimentale en lisant Jane Eyre au moment où sa sœur aînée se marie, à celle qui porte une dévotion folle à sa mère, au point de la croire en communication directe avec le panthéon des divinités hindoues !



### Danser les ombres

Laurent Gaudé, Editions Acte Sud, 2015

Une jeune femme revient à Port-au-Prince où elle veut désormais inventer sa vie, et pourrait même se laisser aller à aimer. Mais la terre qui tremble redistribue les cartes de toute existence. Un roman qui trace au milieu des décombres une cartographie de la fraternité.

